



DEUXIÈME ANNÉE.

On s'abonne

à l'imprimerie.

Prix: 12 Francs par an

payables par trimestre

et d'avance.

MESSAGER

DE TAHITI.

Dimanche 18 Septembre 1859.

NUMÉRO 23

ANNONCES: 1 Fr. la ligne

caractères 9 points

(petit romain.)

AN COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie

PARTIE OFFICIELLE.

Papeete, le 18 Septembre 1859.

Nous Directeur des Affaires Européennes,
Vu l'arrêté du 8 août 1859;
Attendu que sur la place, le prix des 100 kilogrammes
de farine est de 80 fr.

ARRÊTONS:

La taxe du pain, à partir du 18 Septembre courant
est ainsi fixée:

Pain assésifié à la taxe et à la pesée:

Pain de 250 grammes 0 fr. 45 c.

de 500 id. 0 50

de 750 id. 0 75

de 1000 id. 1 00

Le pain de fantaisie au dessous de 250 grammes, se
vendra 0 fr. 25 c.

Papeete, le 15 Septembre 1859.

Le Directeur des Affaires Européennes,

Approuvé:
Le Commissaire Impérial c. l.

E. G. de la RICHERIE.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Par la Goulette *L'Eliza*, venant de San-Francisco en
33 jours de traversée, nous avons reçu des nouvelles d'Eu-
rope jusqu'au 7 Juillet.

Les troupes Franco-Sardes ont continué leur marche
en avant. Elles sont arrivées à Milan et Brescia, aux
environs du quartier général de S. M. l'Empereur
étaient aux environs de Peschiera à l'ouest par l'armée
Sarde. Plusieurs combats ont eu lieu et 2 grandes
victoires, Magenta et Solferino, ont été remportées.
Dans cette dernière bataille, nos troupes ont combattu
pendant 48 heures et l'impénétrable et l'infatigable et qui dis-
tinguent nos soldats ont servi de leur valeur et de la
difficulté du terrain, et une nombreuse armée et enfin
le courage des soldats.

Ces derniers continuant leur marche rétrograde.

Une escadre française commandée par le Vice-Amiral
Roussin-Des Hayes se trouve dans l'Adriatique et se dis-
posait à attaquer Venise. De nombreux renforts en hom-
mes et canons arrivent, chaque jour envoyés de France
à l'armée d'Italie et de bientôt de nouveaux succès viendront
couronner le courage de nos troupes.

Victoire de Solferino.

On lit dans le *Journal des Débats* du 27 Juin.

« Nous sommes encore sous l'impression de la grande
nouvelle venant hier par le canal des télégraphes, et qui a
résonné dans toute la France. On attendait, on s'attendait
à voir des détails sur la bataille du 24 Juin, que l'enthou-
siasme public insérait déjà parmi les pages les plus glo-
rieuses de notre histoire. Mais les premiers détails ap-
portés par les bulletins d'Etat et d'Europe ont été si é-
claircis, que les détails sur les points essentiels; ils ne
laissent rien ignorer de ce qu'il importe le plus au pays
de savoir sur l'importance militaire et politique de cette
journée mémorable. Vaincus dans les combats et dans
une bataille rangée, les Autrichiens avaient réuni leurs
forces pour tenter un suprême et formidable effort, et ré-
péter d'un seul coup leurs premiers désastres. Le jeune
empereur d'Autriche, on le sait maintenant, s'était mis
en personne à la tête de son armée pour aller offrir la
bataille aux alliés. Une bataille qui a duré seize heures
consecutive et qui s'est engagée sur une étendue de cinq
lignes, une bataille où l'armée autrichienne a donné tout
entière, s'est terminée par un nouveau triomphe pour nos
armes, et par la retraite de l'ennemi, qui a laissé dans
nos mains des prisonniers, des canons, des drapeaux en
nombre considérable. Plus ce succès éclatant est terri-
ble et désastreux pour les vaincus. La longueur et l'achar-
nement de la lutte, en montrant que notre vaillante
armée a trouvé dans ses chefs dignes d'elle, relève à tous
les yeux l'importance et l'effet de la victoire. Nous ne
voulons pas décrire les événements, mais il est difficile
de ne pas reconnaître et de ne pas signaler dès à présent
l'influence considérable et peut-être décisive que la jour-
née du 24 Juin doit avoir sur l'issue de la lutte et sur la
fin de la guerre. C'est le point que nous tenons principa-
lement à constater aujourd'hui. »

PAAEAU PARAU NA TE HAU.

Papeete, le 18 Tetepea 1859.

Omatou te Auhava no te paeau Papea.
No te hia rai i te fauue rai no te mahana 8 na Atele
1859.

No te hia rai, e 80 farane te hia no kilo farane ota
100 i roto i te mas hoo rai nei.

TE FAAUE NEI:
Ei te mahana 15 no Tetepea laio alai ai, mai-tei lai
mai nei te hoo te farane.

Te farane e 100 hia la, ina te teiaha

Te farane e 250 grammes i te teiaha e 25 teneina.

Te farane e 500 id. e 50 id.

Te farane e 750 id. e 75 id.

Te farane 1000 id. e 100 id.

Te mas farane faa monomara faa tei ore i faa te 250
grammes i te teiaha, tera la te hoo.

Papeete, le 18 no Tetepea 1859.

Te Auhava no te paeau Papea.

Fantiahi: P. LANDES.

Te Mono o te Auhava o te Emarae,

E. G. de la RICHERIE.

Paeau parau ere la te Hau.

Ua naia hia mai i te pahi rai o *Eliza* mai San-Fran-
cisco mai 33 mahana, ua faa mai nei i roto i te maton
rima te mauara api no Europa mai e faa mai nei i te
7 no Tetepea.

Ua haere mai te pahi faahehu Farani e Saradinia
mai te fauue i mau. Ua fono anae hoi rai i Milan e
Brescia. Te mau parau hooa i faa hia mai te pahi sho
ho te mau rai o fono faahehu te Emarae i te mau
hii i faa hia mai i Peshiera e tei rai mai i te mau Sa-
radinia. A rai aera hoi vai tani i te ora rai hia, e e piti
rai rai mai te rai, ua hia hia mai hoi o Magenta e o
Solferino. I roto i faa ora rai hooa, 16 hia hoi to
te mau mau faahehu ora rai rai e no te toito e te ma-
ramarama o te faahehu rai e tei rai faahehu o te faahehu
e tei faahehu i roto i te faahehu i tei rai e tei rai e tei
rai rai hoi te pahi faahehu e oia hia te pahi faahehu
e tei rai rai.

Te faahehu hia nei i te rai rai mau nei rai.

Ua fono hia te hoo mau rai rai rai i te Adriatique
o tei rai hia i rai rai e te faahehu rai e tei rai Vice-Amiral
Roussin-Des Hayes e e lupo i te oite rai o Ve-
nisse. E mau rai rai te faahehu e tei rai faahehu i tei
rui rai hoi te mau mahana hia na Papeete i tei rai i Ha-
iti e e mau rai rai rai rai faahehu mai te mau rai rai
api o faahehu i te faahehu o tei rai rai faahehu.

La bataille de Solferino.

La Patrie du 29 (publie le 28 au soir) nous apporte
la lettre suivante, datée de Carrara le 25 Juin:

« Encore une glorieuse journée que celle d'hier !
« Je ne puis donner tous les détails de la bataille, je ne
les connais pas encore, je résume les faits à ma connais-
sance, car le temps ne me permet pas de les raconter plus
loquemment.

« Étant à Brescia, les 20 et 21 courant, nous apprimes
que l'ennemi avait abandonné Monfalcone et Castiglione.
En conséquence, nos troupes en avant avec l'Empe-
reur pour occuper ces positions. Le 24, nous arrivâmes à
Castiglione à six heures du matin, et nous trouvâmes une
colonne de chet nous en train de se battre à une demi-
lieue de la ville. Les Autrichiens, commandés par leur
Empereur en personne, qui dit-on, leur avait promis de
les mener le soir même à Milan, et le lendemain de
nous voir tous dans le Tessin.

« Inutile de dire que leur armée était formidable.

« L'attaque, commencée à Solferino, située près de
Castiglione à un lac de Garde, sur un des forts mandons
de la chaîne des montagnes du Tyrol, ne se fit pas sans
pertes sensibles de notre côté, car les deux régiments
et 3^e de ligne, ainsi que le 17^e bataillon de chasseurs
(1^{er} corps), avaient à lutter contre un corps dix fois su-
périeur en nombre, de plus, avantageusement posé sur
ce mamelon et retranché dans une forte ligne qui con-
stituait la crête.

« Les nôtres commençaient à se replier, écrasés par
le nombre, lorsque le bataillon des chasseurs de la garde
et les deux premiers régiments de voltigeurs, formant en-
semble la première brigade (Mauque) de la 2^e division
(Canon), coururent au secours: à notre vue, ils se ruèrent
de nouveau sur l'ennemi, qui fut culbuté et chassé de sa
position. Nous le pourrâmes le rejoindre dans les jours
suivants dans le fond du ravin, où il y avait un autre vil-
lage.

« La fusillade recommença par les fenêtres et les créneaux.
C'est toujours dans ces occasions que nous perdons le plus
de monde.

« Nous chassâmes, néanmoins, les Autrichiens de ce
village et de six ou huit belles positions qui les occupaient
sur les escarpements qui longeaient le lac de Garde.

« Plusieurs villages furent également enlevés.
« A la force de travailler, nous avions eu toutes nos machines, et nous n'avions plus pour défense que nos balles et les pierres qui nous tombaient sous la main.
« Nous en fîmes bon usage, mais l'ennemi s'avança fil, nous ne pouvions plus résister un instant à la retraite.
« Les cavaliers et les zouaves arrivèrent se joindre à nous et soutinrent le feu avec l'artillerie, pendant que nous renouvellions nos munitions. C'est ainsi que, nous pourrions une charge et ils se retirèrent sur le fort village de Cavarina; là, se retranchèrent encore des maisons et les églises des églises d'où, il faut dire la vérité, ils nous canonnèrent d'importance; nous dûmes nous faire au-dessus du village, sur lequel ce village était encore situé, nous en fîmes un horrible carnage et les repoussâmes sur Peschiera.

« Pendant que l'infanterie de la garde principalement faisait de si beaux exploits dans la montagne, la cavalerie tout entière, qui s'était jointe à nous de quelques jours seulement, ne se montra pas moins bien dans la plaine, à notre droite, où elle battait la cavalerie autrichienne de la belle impatience.

« L'Empereur était au milieu de nous, allant d'un point à un autre sans craindre la fusillade et les boulets de l'ennemi, qui venaient jusqu'à lui. Il nous a encouragés pendant toute la journée, nous avons besoin de cela, car nous étions éreintés de monter et de descendre en combat, depuis quatre heures du matin jusqu'à neuf heures du soir, et cela par une chaleur des tropiques, sans boire ni manger pendant un temps.

« Aujourd'hui, comme à Magenta, il y a suspension d'armes pour enterrer les morts et ramasser les blessés.
« Nous avons fait une grande quantité de prisonniers et pris beaucoup de canons. De plus nous avons toutes les bonnes positions et nous sommes sur le Vincio. Encore un ou deux coups de culier comme cela, et je crois qu'il en aurait assez.

On écrit également de Cavarina, le 26 juin, à l'un des ombres parisiens:

« L'Empereur était arrivé à Castiglione à huit heures du matin, le 24 juin; il se rendit d'abord sur une première observation. Sa Majesté reconnut tout de suite que l'ennemi engageait une grande affaire.

« En effet, des masses considérables d'Autrichiens occupaient sur toutes les hauteurs des positions formidables, et la bataille était engagée sur une étendue de plus de cinq lieues, depuis le lac de Garle jusqu'à Guidizzolo. L'Empereur monta immédiatement à cheval, et se rendit à Solferino occupé par tout un état-major.

« C'est là que le combat avait lieu avec le plus d'acharnement. C'est également sur ce point que les efforts de l'armée se portèrent jusqu'à la première victoire gagnée par Augereau en 1805. Trois fois ce point imprenable fut pris et repris; il fut enfin enlevé à la baïonnette sous les yeux de l'Empereur par la division Forey.

« Les Firmatians, qui occupaient l'aile gauche, se sentaient admirablement battus. Les Autrichiens, qui avaient tenté un dernier effort, ont commencé à céder vers deux heures. La bataille avait commencé entre trois et quatre heures du matin. Les Autrichiens ont montré une grande énergie; leurs positions étaient très habilement choisies. L'Empereur François-Joseph commandait en personne et contribuait par sa présence à soutenir la valeur de ses troupes.

« Chassés de Solferino, les Autrichiens ont concentré tous leurs efforts sur notre droite où la cavalerie nous occasionne de donner avec un élan irrésistible; notre infanterie et notre artillerie ont été admirables comme d'habitude. L'Empereur a poussé le courage jusqu'à la témérité; décrétant les soldats par le sang-froid qu'il montre tous les jours, il s'engageait très avant, il ne changeait jamais de position qu'un pas de son cheval, sous une pluie de balles et de boulets. Chacun frémissait de voir l'Empereur s'exposer ainsi, et les soldats, pleins d'admiration pour cette audace, la regrettaient cependant tout haut.

« Sa Majesté est établie depuis hier dans la maison de l'Empereur d'Autriche avait chassé lui-même pour sa résidence. L'ennemi a dû faire des pertes immenses. On n'a pu recueillir encore les renseignements nécessaires pour établir le chiffre de nos pertes qui, quoique beaucoup inférieures à celles des Autrichiens, sont cependant sensibles. Le général qui est le seul de nos généraux qui soit blessé grièvement. L'Empereur l'a nommé général de division sur le champ de bataille.

« On dit que les Autrichiens sont complètement démoralisés. Nous sommes établis sur des lignes télégraphiques, nous attendons donc pas à des communications fréquentes.

Autre Correspondance.

Nous empruntons à une correspondance particulière datée de Castiglione le 25 juin, les passages ci-dessous:

« Après le combat et la retraite de l'ennemi, Sa Majesté accompagnée par M. le baron Larrey, médecin en chef de l'armée, a visité le champ de bataille, faisant passer les blessés, assistant à leur pansement et assurant leur prompt transport aux ambulances.

« On dit signaler l'entraîne extraordinaire de toutes les armées. Le général Ladrauf, ancien colonel des zouaves, a été remarquable par la vigueur de son attitude.

« Il paraît que la cavalerie a donné d'une manière très remarquable.

« Le corps sardes qui occupait, sous les ordres de S. M. Victor-Emmanuel, l'aile gauche de l'armée alliée, a soutenu intérieurement pendant plusieurs heures le choc de l'ennemi, quatre fois supérieur en nombre. Le roi a chargé lui-même à la tête d'un escadron de cavalerie.

« D'après les calculs, 400,000 hommes ont été engagés dans la bataille, qui n'a de comparable, pour sa

durée, que la bataille de Hochberg, où L'Empereur d'Autriche trouva la mort et où le général Lecourbe combattit les Autrichiens jusqu'à dix heures du soir, les chassant de leurs positions à la baïonnette.

« Il ne paraît pas douteux que l'ennemi pouvait nous surprendre; c'est lui qui a dû l'être lorsqu'il a vu, en moins de trente minutes, dit-on dépêché, 420,000 hommes, infanterie, cavalerie et artillerie en bataille.

« Suffisant l'opération des hommes du corps de la bataille de Solferino a eu lieu dans les conditions les plus défavorables pour l'armée franco-sarde, qui était sans position d'arrière-garde, lorsque l'ennemi avait des retranchements de tous côtés, plusieurs canons. Des coliers abrupts, des redoutes habilement construites et défendues par une nombreuse artillerie, tout concourait à rendre l'assaut de l'armée autrichienne extrêmement fort. On peut dire sans exagération que c'est la Chiese et le Mincio les ressources de l'art, propres à alimenter la nature du sol, avaient été produites; de sorte que les positions de Doszengolo, de Solferino, de Cavarina, et de Castiglione étaient et pourraient être considérées comme une chaîne continue d'ouvrages d'une chaîne destructible qui nous aurait imposé de briser.

« La marche des alliés n'est pas différente des mouvements d'un régiment ou d'un bataillon poursuivant sa proie de nuit en forêt, c'est-à-dire qu'il a été tout le long de la nuit, jusqu'à ce que soudainement il s'arrête. La proie doit être tout près, car il n'y a rien de si utile que le lui permet la mobilité massive, comme s'il se préparait à s'élancer. Toutefois, en ce moment même, sa position. La masse de son corps roule en spirale compacte et paraissant inactive; tandis que le site s'avance seule mesure la distance. C'est la concentration de la force et de l'énergie pour en faire l'effort. La grande part de l'armée est masquée dans un espace relativement étroit, d'où elle peut sortir en avant, en un instant, dans une direction quelconque sans sa présence puisse être nécessaire.

« Il y a eu aujourd'hui un conseil de guerre pour décider ce point un peu délicat à résoudre. On dit qu'il y a eu une personne qui décide, le commandant en chef des armées alliées — et ces décisions sont si excellentes, si bien senties, à coup sûr, que nous ne saurions le passer la nuit, nous ne le saurions pas; l'ordre arrive à ce dernier moment et tous doivent partir. Cette décision est si frappante qu'on s'élève dans l'armée: « Il n'y a pas de question de conseil de guerre. Ce diction est assez exact, car jamais conspirateur ne garda le secret de ses plans. Parfois même en fait des marches et des contre-marches que l'on croit destinées spécialement à dérouter les ennemis et à induire les gens en erreur. Toutefois, vous pouvez être certain d'une chose — les fanatiques quadrifères avaient été l'objet d'études particulières, long-temps avant la guerre, et comme on ne se dissimule pas sa force, on s'est pourvu de moyens d'attaquer proportionnés à l'entreprise. Quel est ce moyen? Vous n'avez pas de pas sans doute que je vous le dis; mais attendez-vous à quelque chose d'étonnant, car j'ai choisis les plus surprenants.

Fu un mot, laissez votre imagination errer dans un monde de conjectures, et lorsque elle sera le plus élogieuse de tout ce qui est familier à vos yeux, vous serez le plus près de la vérité.

On vient, dit le Journal du Havre, d'organiser, pour aller au passage des rivages, un corps de 800 hommes qui suivra l'Empereur et le quartier général. On vient également d'attribuer à ce corps des ingénieurs, hydrographes et des ingénieurs de constructions navales pour la direction des services.

CORRESPONDANCE DU QUARTIER GENERAL DE L'EMPEREUR.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur cette correspondance écrite au quartier général de l'Empereur la veille de la bataille de Solferino.

Camp de Montebello, 23 juin.

Aujourd'hui je vous écris de Montebello. Hier, pour arriver ici, nous avons traversé une large plaine qui est le servit de champ de bataille sur lequel l'ennemi est en venant de Brescia, se trouve un village, Castiglione, placé sur une hauteur qui, semblable à une longue queue, forme en quelque sorte le cadre d'un côté de cette plaine. La plaine, qui a près de 10 kilomètres de longueur, vient à s'arrêter au pied de Montebello. Je dis au pied, attendu que le village se trouve sur un mouvement de terrain, et qu'il est adossé à un fort mamelon où il est encore les restes d'un vieux château fort.

De ce mamelon, la rue s'étend presque jusqu'à Cremona, mais assurément jusqu'à Peschiera. Au moyen de la lunette, on voit les Autrichiens travaillant à des ouvrages de défense. Les généraux de la garnison sont campés sur ce mamelon.

La plaine donne semble être dans de bonnes conditions pour offrir une bataille à une armée venant de Brescia.

Pourquoi les Autrichiens ne nous cherchent-ils à détruire? C'est ce que chaque petit trouper s'est demandé. Puisqu'ils ont tant de cavalerie, disaient-ils, ils auraient pu nous la faire voir là.

Qu'il qu'il en soit, nous avons traversé cette plaine sans route pas mal remplie de poussière. Jugez; plus de 100,000 hommes avec chevaux, chariots, etc., étaient passés avant nous. Nous avons traversé la Chiese sur un pont que l'ennemi n'avait pas voulu chercher à détruire.

On dit que nous irons demain à Castiglione. Ici, je ne vous parle que de la garde, et même de notre division seulement (Cameo).

L'armée étant déjà partie en avant, on dit que les Piémontais sont devant Peschiera.



Armement maritime de la Russie.

On lit dans le Times de Londres, les expéditions de la Russie, depuis l'ouverture de la navigation se font dans de telles proportions qu'elles expliquent en partie la grande partie de la nécessité d'envoyer de l'ordre à Saint-Petersbourg à Londres, d'autant surtout qu'il a été établi en Amérique et ailleurs des commandos dont beaucoup sont payés par des traités avec l'Angleterre.

Dans le cours du mois dernier, le Sirene Herold, a débarqué à S.-Petersbourg cinq collections complètes de machines destinées à des vaisseaux de guerre de premier rang, et un grand nombre de machines ont encore beaucoup de commandes à exécuter. Suivant les dernières dates, on travaillait avec le plus grande activité dans toutes les divisions du Département de la Marine, afin de tout disposer, dit-on, pour le retour du grand-Duc Constantin.

On assure maintenant que la division de la Neva de la flotte russe se compose de 80 canonnières de 1^{re} classe construites d'après les modèles nouveaux, les plus perfectionnées, et qu'il n'y a rien de plus. La flotte de la Baltique compte 35 vaisseaux présents à Cronstadt, tous à voiles et de 30 à 120 canons chacun.

On affirme, en outre, que durant le mois précédent, on enlève par le continent pour 50,000 sacs de blé de vaisseaux à été mis à l'exportation en Angleterre.

Cela suffirait pour 60 vaisseaux de ligne pendant six mois. Si l'on considère aussi les achats de chevaux, de charbon, etc., etc., l'abondance d'argent, qui pour l'Angleterre a été l'une des premières conséquences de la guerre, s'explique aisément.

Les prisonniers Autrichiens.

Les prisonniers autrichiens qui, depuis huit jours, traversent les principales villes de France pourrout, en retour, dans leur pays, rendre un éminent hommage à la touchante générosité des populations de nos départements.

Partout ces longues et pieuses colonnes de soldats désarmés reçoivent l'accueil le plus cordial et le plus sympathique, et si le hasard les fait se rencontrer avec nos joyeux détachements de convalescents qui vont en croisière régénérer leurs régiments, les prisonniers sont accablés, non comme des ennemis, mais comme des frères avec lesquels on est heureux de partager le pain du soldat.

Il y a deux jours, à Blois, trente huit jeunes soldats de la classe 1858 attendaient à la gare le passage du train qui devait les conduire à leur destination, lorsque vint à passer un convoi spécial transportant 470 prisonniers autrichiens.

Les conscrits s'approchèrent des wagons, et spontanément, sans consulter le vieux sergent qui les conduisit, ils offrirent aux prisonniers la ration de pain qui ils venaient de recevoir pour deux jours. Les Autrichiens présentèrent de l'argent en retour, mais nous conscrits ne voulûmes le recevoir.

A Toulouse, sur la place du Capitole, une colonne de prisonniers défilait au milieu des femmes du peuple, une marchande de légumes s'empara d'un panier vide et fait, une collette. Toutes les femmes ont donné quelque chose. Celle qui ne mettait pas un sou dans le panier y mettait un fruit.

Pauvres gens, disaient ces excellents cœurs, ce n'est pas leur faute. Ce sont des chrétiens comme nous. Nous avons les enfants à la base; à lui leur arrive malheur, nous serons bien contents de leur offrir un peu de pain.

Qui l'eût cru entre ces glorieux Toulousains et cette grande dame autrichienne qui fut expulsée de Nîmes avec ses deux filles pour avoir lancé des couronnes composées d'immortelles noires et de cyprès sur le passage des lanciers de la garde impériale!

Bulletin Militaire.

Paris, 23 juin.

Des renforts sont envoyés à l'armée d'Italie; les réserves de la garde ont commencé à prendre la route du Piémont.

On continue à armer à Cherbourg tous les bâtiments disponibles. Le caennais Saint-Louis a quitté le port il y a quelques jours. La légende, grande vitesse Souverain vient de mettre en route; le vaisseau Tourville l'y suivra bientôt. Enfin la batterie mobile Poudreux sera prochainement prête à être affectée à la défense de la rade et des passes.

Les envois de pièces d'artillerie du siège des armées de Metz, Douai, La Fère, Bourges et Vincennes, se continuent depuis quelques jours sur une grande échelle pour notre armée d'Italie. Des bâtiments espèrent ont été affectés à Toulon au transport de ces pièces, dont un assez grand nombre se trouvent déjà à bord de la flottille de l'Armural Bouet-Willmann.

La garde nationale, garde tous les corps d'armée active dans la garnison de Paris, monte la garde sur au dos.

On annonce que les comtes Telecky et Túr, qui ont pris une part si active à la révolution de Hongrie, se sont engagés comme simples soldats sous les ordres de Garibaldi.

LES CANONS BATÉS.

Les premières correspondances adressées du théâtre de la guerre à Vienne prétendaient que le nouveau système d'artillerie française était complètement insuffisant et n'avait d'autre effet que d'exécuter la ruse des Autrichiens.

De ce côté encore la vérité se fait jour, car voici ce que nous lisons dans une lettre écrite à un journal de Vienne par un témoin oculaire de la bataille de Magenta.

« Accablé autre bataille dans la même espace de temps n'a peut-être été aussi sanglant que celle de Magenta.

« Les boulets de l'artillerie française tombaient au milieu de nos rangs comme la grêle dans les champs, et nos hommes étaient renversés par de plus se relever, sans même avoir une plainte.

« Vous pourriez vous faire une idée exacte de la façon dont se comportaient nos officiers, par le fait suivant: Les chefs d'un bataillon du régiment Kaiser ont été ramassés par un sergent; le commandement d'un autre bataillon du même régiment avait succédé à un lieutenant.

Dans son adresse aux électeurs de Tiverton, lord Palmerston déclare que le gouvernement veut au moins, pour l'Angleterre, les bénéfices de la paix. Toutefois, pour l'excuser, favorable à l'exercice son influence pour mettre fin à la guerre en Europe, lord Palmerston promet des réformes militaires.

Londres, 24 juin.

Le Times dit que M. Gladstone voudrait diminuer considérablement le budget des dépenses relatives à la marine, et qu'il le ferait exécuter les travaux en cours d'exécution pour l'augmentation de la flotte; le Times rejette le projet de M. Gladstone.

Lord Palmerston a offert à M. Richard Cobden le gouvernement du Canada.

Le gouvernement français paraît s'inquiéter peu de l'attitude belliqueuse de la Prusse. Du côté du Rhin, les garnisons n'ont pas été renforcées. Toutefois, pour se mettre en mesure de faire face à toutes les éventualités, le maréchal Pelissier a pris les mesures nécessaires pour pouvoir transporter en douze heures, de Strasbourg, trente mille hommes. En moins de trente-six heures, cent mille hommes pourraient prendre position sur le Rhin.

On écrit de Gênes 22 juin :

« Louis Kossuth est arrivé ce matin, entre sept et huit heures. Ses compatriotes, ici réunis depuis quelques jours, se sont portés à sa rencontre sur une baraque provisoire. L'ex-gouverneur de la Hongrie indépendante est seul descendu du paquebot, avec son aide-de-camp, M. Figgel-Messy. Les autres voyageurs ont dû attendre que leurs passeports fussent vérifiés. Sur l'air, où la foule s'était rassemblée, les Hongrois ont été salués avec un très vif enthousiasme des cris de : *Viva la Hongrie!*

L'organisation de la légation hongroise continue. Déjà plus de neuf cents hommes sont réunis à Acqui, sous le commandement du général Rhas ancien aide de camp de Kossuth. Leur nombre augmente tous les jours.

SERVICE DES SUBSISTANCES.

Il sera procédé, le mardi 20 septembre courant, à une heure, dans le cabinet de l'Ordonnateur provisoire, en présence de qui de droit et par voie de Soumissions cachetées à l'adjudication au rabais pour la fourniture de la viande fraîche nécessaire aux rationnaires de l'Etat et à l'hôpital militaire, pendant les années 1860 et 1861.

Les personnes qui voudront soumissionner pourront prendre connaissance du cahier des charges et conditions particulières déposé au Secrétariat de l'Ordonnateur et au bureau des Subsistances de la Marine.

GREFFE DES TRIBUNAUX.

Des lites de la Société.

Le Tribunal de police correctionnelle appelé, dans sa séance du 8 septembre 1859, à se prononcer sur la contravention à l'arrêté local du 8 août de la même année, commise par le sieur Labrot, Etienne-Alexandre, boulanger à Papeete et consistant par Procès-verbal de la Gendarmerie de Pape te, en date du 27 août dernier, a rendu le jugement suivant, après en avoir délibéré conformément à la loi :

Considérant que le sieur Labrot a vendu à un infirmier, pour la somme d'un franc, deux pains assésés à la pesée, et se pesant ensemble que 760 grammes, au lieu de 1 000 grammes fixés par la loi publique dans le journal le Messager, à la date du 14 août 1859;

Attendant que le sieur Labrot a été convaincu du délit qui lui est imputé.

Le Tribunal jugeant en dernier ressort, et faisant application des articles 479 de Code pénal, de l'arrêté du 8 août 1859, de la taxe du 9 suivant et des articles 7 et 10 de l'arrêté N° 36,

Condamne le sieur Labrot, Etienne-Alexandre, né à Auhens, département de l'Ardeche, boulanger à Papeete, à onze francs d'amende, cinquante francs de dépens et aux frais de la procédure, pour vente de pains se pesant pas le poids fixé par la taxe du 9 août dernier, publiés par ordre de M. le Directeur des affaires Européennes, le 14 du même mois.

Ordonne l'insertion du présent extrait, dans le journal Officiel de la Colonie.

Pour extrait conforme : Le Greffier, V^o Dupond.

NOTA — Le manque d'espace nous oblige à renvoyer au Messager du 25 Septembre, les mouvements du port, la mercuriale et les observations météorologiques de cette semaine.

Le Gérant, Ch. SENEHAG. Typographie de SENEHAG.